

Théo Diamand

PRUNELLE

roman

Éditions ASTÉROLIVRE
Collection pépites - romans

L'Irlandaise aux cheveux roux que j'avais entrevue la veille, dans un pub anglais du cœur de Londres, dansait nue devant mes yeux en ondulant comme une flamme d'érotisme torride. La musique l'avait prise à bras-le-corps et la faisait tourner dans tous les sens. Elle se cambrait de façon provocante, rejetait sa tête en arrière, et s'abandonnait au tempo d'un saxophoniste de la Nouvelle-Orléans, en martelant le sol comme si elle voulait en faire ressurgir des démons enfouis depuis des millénaires. Le monde était sens dessus dessous. La piste rougeoyait des couleurs de l'enfer. Les mains du saxophoniste couraient de plus en plus nombreuses sur l'instrument en fusion. Des anges venus du fond de l'univers virevoltaient autour d'elle en se bousculant pour avoir la meilleure place. Des gouttes de sueur perlaient de son ventre. Ses seins brillaient comme la lueur turquoise des aurores boréales qu'on ne voit qu'une fois dans sa vie. Ses gestes se faisaient insistants, de plus en plus précis.

N'y tenant plus, je me levai et m'avançai vers elle, mais la scène perdit tout à coup de sa netteté, les lumières devinrent floues. L'instant d'après, je me retrouvai allongé sur mon lit, en train de scruter le plafond à la recherche d'un indice pour comprendre ce qui venait de m'arriver.

Un rêve, ce n'était qu'un rêve. J'étouffai un cri de rage. Elle m'avait semblé si réelle. J'avais presque failli la toucher.

Je fermai les yeux de nouveau, mais le charme n'opérait plus, la belle s'était fait la malle avec le saxophoniste. Ses mains devaient,

à l'heure qu'il est, courir sur son corps et se multiplier à l'infini, pour jouer un autre morceau.

Le jour se levait. La plus belle ville du monde avait passé une sale nuit. Les premières rames de métro s'ébrouaient, mêlant les vapeurs d'ozone aux odeurs d'urine dans un fracas étourdissant. La seule pointe d'optimisme émanait de la boulangère en bas de la rue qui disposait des croissants sur la devanture.

Il me fallut faire un effort de volonté énorme pour m'arracher du lit. Le monde n'avait pas conscience de cela. Tous les matins je me transformais en super héros afin d'accomplir cet exploit. Je n'étais pas le seul d'ailleurs. Ensuite, mes pouvoirs étaient plus limités.

La journée s'annonçait mal ; train bondé, surcharge de travail, discussions par écrans interposés, délais intenable, pression écrasante, vieillissement accéléré des cellules...

J'étais à mille lieues d'imaginer qu'un cataclysme se préparait qui allait bouleverser mon existence.

C'est toujours au moment où l'on s'y attend le moins que l'incroyable débarque dans notre vie. Comme si notre esprit endormi se laissait volontairement surprendre, pour mieux nous plonger ensuite dans un abîme de perplexité, et nous forcer à nous interroger, en nous menant à une introspection salutaire, seule capable d'élargir le cadre rigide de nos pensées.

Après coup, on se souviendra que l'on en a eu le pressentiment, une vague impression discordante, une lueur éphémère dans la nébuleuse de nos préoccupations quotidiennes.

On se dira alors que l'on aurait dû y prêter davantage attention, s'arrêter un instant et prendre le temps du questionnement.

Mais je soupçonne que le temps soit désormais coté en bourse et fasse l'objet de transactions secrètes à notre insu, car de cela

non plus nous n'avons guère. Qui peut se soustraire aux contraintes horaires de plus en plus exigeantes, et ne pas céder à l'obligation de performance toujours plus élevée ? Qui peut éviter de se faire happer par les multinationales toujours plus avides de profit ?

L'espèce est devenue folle. Il s'agit de participer à l'agitation croissante de la fourmilière, et d'entasser encore plus de trésors dans la grande salle du capitalisme. « Toujours plus ! Toujours plus ! » Six milliards de fourmis qui marchent d'un même pas et scandent le même refrain : « Toujours plus ! Toujours plus ! » Il s'agit de créer de la richesse pour quelques privilégiés. Six milliards de fourmis, neuf milliards en 2050, « Toujours plus ! Toujours plus ! » C'est une fuite en avant éperdue. « Marche ou crève ! Marche ou crève ! »

Qui parvient à s'extraire du mouvement brownien de l'agitation quotidienne ? Qui remarquerait l'éclat insaisissable d'une intuition prémonitoire dans le champ lumineux de la conscience ? Et pourtant, nous avons tous de ces instants de lucidité supranormale. Mais nous préférons fermer les yeux, car la réalité n'est pas supportable.

Le cataclysme arriva sous la forme d'une fillette espiègle et bondissante. Une gamine, ça n'a l'air de rien, mais ça a des pouvoirs immenses.

La petite fille en question s'appelait Prunelle.

À son contact, ma vision du monde a littéralement explosé. Mon cœur était enseveli sous des tonnes de gravats, emmuré dans la colère froide du ressentiment. C'est elle qui a démolì l'édifice à grands coups de pieds, ou plutôt à force de sourire. Elle qui m'a redonné confiance. Assez pour tenter de faire ce que je voulais de ma vie.

À un moment, il faut ouvrir son cœur, c'est la matrice de l'âme qui permet à l'ange en chacun de nous, de déployer ses ailes pour prendre son envol. À un moment, il faut s'affranchir de la peur et avancer dans le monde. Il faut oser être soi-même, et faire ce pour quoi l'on est venu sur Terre.

Maintenant qu'elle est hors de danger, je peux raconter son histoire, et dévoiler son secret. Qui nous retrouverait au grand bal masqué de l'humanité ? J'ai choisi de le faire, car peut-être n'était-elle pas la seule à posséder ces dons si particuliers. Peut-être existait-il d'autres Prunelle dans le monde, douées des mêmes facultés, et qui étaient obligées, elles aussi, de se cacher pour ne pas attiser la convoitise.

Pour celles-là, quand bien même elles se compteraient sur les doigts de la main, pour Prunelle et toutes ses sœurs magnifiques, afin qu'elles sachent qu'elles ne sont pas seules, ce livre pourra se révéler utile.